Un Lycée Parisien durant quatre générations. Le lycée Condorcet (1804-1937).

Numéro d'inventaire : 1978.03663
Auteur(s) : Louis Benaerts
Type de document : imprimé divers
Imprimeur : Coueslant (A.)
Date de création : 1937 (vers)
Description : Couverture papier fort beige.
Mesures : hauteur : 243 mm ; largeur : 161 mm
Notes : Ajouts manuscrits à la fin de l'opuscule.
Mots-clés : Livres d'or
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : Post-élémentaire
Nom de la commune : Paris
Nom du département : Paris
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 20
Lieux : Paris, Paris

Proviseur

LOUIS BENAERTS

Un Lycée Parisien durant quatre générations

LE LYCÉE CONDORCET

(1804-1937)

Imprimerie Coueslant
Cahors

UN LYCÉE PARISIEN
durant quatre générations

LE LYCÉE CONDORCET

(1804-1937)

Anatole France a écrit quelque part : « Les villes sont de beaux livres d'images où l'on voit les aïeux ». Cette définition attrayante et quelque peu inattendue me semble pouvoir être appliquée à notre vieux lycée dont les antiques bâtiments se dressent à la limite des 8e et 9e arrondissements parisiens. En cette année 1937 où l'on se propose d'exalter et presque de déifier la pensée contemporaine en son infinie variété, il a paru opportun au proviseur de cette glorieuse maison plus que centenaire, à M. Abry, le seizième dans la liste des chefs qui en ont dirigé les destinées, de faire passer sous les yeux de nos élèves actuels, quelques-unes des images du passé de leur lycée, pour qu'ils soient en mesure de juger ainsi et de comprendre avec une émotion mêlée de respect quel héritage leur incombe, un héritage de grandeur intellectuelle et morale, de sacrifices continus à l'honneur et à la patrie, de travail brillant et fécond ; une telle évocation leur indiquera ce que doit être leur vie, c'est-à-dire leur route : *vita, via,* c'est la même chose, presque le même mot, comme le dit l'abbé Chamaille, un des personnages d'un roman de M. Henri Lavedan, puisque la vie c'est de parcourir la route. J'ai voulu tenter dans ces quelques pages d'être le collaborateur de M. le proviseur Abry et de réaliser sa noble pensée qui peut se traduire à la fois par un hymne d'hommage et de reconnaissance à l'égard de tous les maîtres qui ont professé au Lycée Condorcet et de leurs disciples qui à travers les vicissitudes du XIXe siècle ont su maintenir le renom de l'enseignement universitaire et la gloire française, et aussi par un vibrant appel et un encouragement fécond aux générations futures, de manière à justifier l'opinion d'un philosophe contemporain : « Hommes, nous vivons non seulement dans le présent, mais dans le passé et dans l'avenir. Nous avons des devoirs envers l'un et l'autre » (1).

(1) Boutroux. — *Discours à la séance publique annuelle des Cinq Académies : 25 octobre 1919.*

I

Les origines, le local, la première période de « Bonaparte »

Le 23 fructidor an XI (10 septembre 1803), un arrêté consulaire supprimait l'école centrale de la Chaussée d'Antin et créait un lycée dans le local des Capucins qui avaient occupé leur monastère construit par l'architecte Brongniart de 1782 à 1790 (1). Deux autres lycées parisiens étaient organisés par le même arrêté, celui du Panthéon (bientôt lycée Napoléon), et celui de la rue Saint-Antoine (lycée Charlemagne). A côté de l'église (aujourd'hui Saint-Louis-d'Antin), les bâtiments conventuels comprenaient un cloître bordé de colonnes toscanes (cour de la rue Caumartin) ; les pères Capucins avaient eu à leur disposition un admirable jardin dont le lycée hérita et qui s'étendait jusqu'à la rue Saint-Lazare et la rue de la Ferme-des-Mathurins, englobant ainsi tous les terrains des rues actuelles du Havre et de l'Isly. Beaucoup de fruits savoureux mûrissaient dans cet enclos et les premiers lycéens ont dû souvent secouer les arbres fruitiers dans la saison. Plus tard, ce beau jardin, qui prit le nom de jardin du Proviseur, fut clôturé, et seuls les administrateurs du lycée en gardèrent la jouissance. Il disparut en 1864 quand fut construit le bâtiment qui s'élève sur la rue du Hâvre.

Peu de temps après sa création, le lycée de la Chaussée d'Antin prenait le nom du nouvel empereur auquel la France confiait ses destinées, et les premiers administrateurs du lycée impérial Bonaparte furent Binet, Targe et Lakanal. Le premier était proviseur, le second censeur, le troisième procureur gérant. René Binet était un excellent homme, doux, bienveillant, d'une gravité indulgente avec les jeunes gens qui lui étaient confiés. Il avait une grande prédilection pour le latin, et traduisit Horace et Virgile. Il mourut octogénaire et à son poste en 1812. Le premier censeur du lycée, Targe, avait été pendant quinze ans, professeur de mathématiques à l'Ecole royale militaire de Paris. Quant à Lakanal, le célèbre conventionnel qui avait rendu de grands services avec un désintéressement peu ordinaire, il avait été heureux d'accepter pour vivre les fonctions de procureur gérant.

Les débuts du nouveau lycée furent d'ailleurs modestes ; le quartier environnant était à peine bâti ; chaque classe ne comptait qu'une seule division et certaines n'arrivaient pas au chiffre de huit élèves. Le nombre total des « Bonaparte » ne dépassait guère 150 vers 1810. Ils étaient tous externes,

(1) Pour l'installation des Capucins, consulter le Livre d'Or du Centenaire du Lycée (1904).